

On cherche souvent à obtenir l'accord général en se servant d'une note exigeant l'emploi d'un piston. C'est une coutume à éviter, car si la coulisse de ce piston est mal réglée, on s'expose inévitablement à jouer faux toutes les autres notes au doigté desquelles ce piston n'est pas employé. Cela se conçoit aisément.

Cet accord de l'instrument et celui des coulisses des pistons peuvent paraître très difficiles; c'est une erreur. Du reste, si cet accord demande quelques soins, il est à remarquer qu'ils ne doivent être pris qu'une fois, puisqu'il est facile de se rappeler les longueurs de coulisses qui ont été trouvées nécessaires aux tons employés.

Maintenant que l'on connaît la nécessité d'assurer la marche régulière des coulisses, nous allons indiquer un moyen facile de les entretenir dans leur fonction.

Il faut tout simplement les graisser un peu avec du saindoux, ou mieux, avec un composé particulier préparé par la maison Hardy & Violletti. (Prix de la boîte, 10 cts; grande 20 cts.)

Si la coulisse, par suite d'un oubli ou pour tout autre motif, refusait son service, on pourrait essayer de la retirer en la chauffant très légèrement à l'aide d'une lampe à l'esprit-de-vin, mais cette opération deviendrait dangereuse si l'on chauffait trop et il vaut peut-être mieux s'en abstenir et avoir recours au facteur.

(à continuer)

LA MESSE DE BEETHOVEN.

La deuxième audition de la messe en *ré* de Beethoven, au Conservatoire, a impressionné le public plus profondément encore que la première.

La sensation produite est d'ailleurs singulière: ce n'est point un enthousiasme exubérant qui se manifeste dans l'auditoire; on peut même remarquer qu'il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui applaudissent—celles-là, il est vrai, sont fanatiques—mais aussitôt que chaque morceau est terminé, il s'élève de toutes les parties de la salle une rumeur indéfinissable, un bruit de dialogues dans lequel l'étonnement a peut-être autant de part que l'admiration, et qui se prolonge, en s'augmentant, jusqu'à l'attaque du morceau suivant.

Le public est sous le coup d'une indéniable émotion: la grandeur de la composition l'écrase, le paralyse; il comprend qu'il est en présence d'une œuvre d'art immense, mais dans le dédale de laquelle il ne se reconnaît pas encore. Il se reconnaîtra bientôt: la Symphonie avec chœurs fut autrefois le sujet d'un étonnement plus grand et attendit longtemps l'admiration; mais nous avons fait d'incontestables progrès, et la Messe en *ré* trouve assurément aujourd'hui les oreilles parisiennes mieux préparées à ouïr les œuvres sérieuses que ne l'étaient celles de nos pères.

* * *

Il faudrait les colonnes d'un journal entier pour exposer les développements que comporte l'analyse d'une œuvre telle que la *Missa Solemnis* de Beethoven, aussi nous bornerons-nous à donner quelques indications sur la texture des diverses parties de cette géniale conception. Aussi bien il existe un travail complet d'un français, M. Maurice Boucher, poète et musicien, qui, s'étant rendu, il y a deux ans, à une audition intégrale de la Messe en *ré*, qui fut donnée à Bâle, en revint enthousiasmé, et a transcrit ses impressions dans une brochure qui constitue une étude du plus curieux intérêt.

Beethoven, génie complexe, et qui, dans ses compositions, s'était montré supérieur à tous les autres maîtres par l'art d'écrire l'orchestre, de

créer des sonorités, de les opposer les unes aux autres, abandonne en quelque sorte dans la Messe en *ré* l'orchestre pour les voix. Il lui faut, pour louer Dieu selon son cœur, la voix humaine: l'orgue et les instruments de la symphonie ne lui servent plus qu'à accompagner. Il est vrai qu'il ne se préoccupe point de ce qu'il demande aux chanteurs, et la partie qu'il leur confie est écrite souvent comme s'il avait des instrumentistes au service de sa pensée.

En tête de la Messe solennelle, sur le manuscrit du *Kyrie*, Beethoven a écrit: "Venu du cœur, puisse-t-il y retourner." Ce morceau, le plus court de tous, est une prière développée simplement, et qui ne donne point à prévoir les proportions gigantesques que va prendre l'œuvre.

Le *Gloria*, d'un éclat magnifique au début, passe, suivant le texte des versets, à l'expression des sereines aspirations de la paix sur la terre comme dans les cioux, puis se relève par des appels véhéments pour finir par une glorification d'une pompe incomparable.

Le *Credo*, la clef de voûte de l'œuvre, est aussi la partie dont l'élaboration donna le plus de mal à Beethoven; il lui coûta autant de temps qu'il en mettait d'ordinaire pour écrire une symphonie. Ce *Credo* est à lui seul une œuvre gigantesque et profonde. Les épisodes musicaux s'y suivent, longs ou courts, solennels, doux, terrifiants, pathétiques, passant d'une lamentation déchirante à l'éclat des clameurs finales qui se développent en une fugue formant, à elle seule, près d'un tiers du *Credo*, et dont l'effet, malgré tout ce qu'en peuvent dire Berlioz et les ennemis de la fugue, est d'une puissance irrésistible.

Le *Sanctus*, très court, se relie par une courte page symphonique d'une harmonie délicieuse au *Benedictus*, l'hymne d'amour le plus suave qui ait échappé à une âme humaine, et dont le violon, planant sur la hauteur des accords harmoniques, augmente encore la sérénité.

L'*Agnus Dei*, dont le caractère est un peu moins saisissable que celui des autres parties de la Messe, est une invocation entrecoupée, mais le sens en était nettement clair pour Beethoven, car son manuscrit porte au-dessous du titre de cette dernière partie de la Messe: "Exprimant la paix intérieure et extérieure."

La deuxième exécution de la Messe en *ré* par la Société des Concerts n'a pas été inférieure à la première. Il n'est pas probable que cette grande œuvre soit ré-entendue pendant la saison actuelle mais l'an prochain elle reparaitra sur les programmes. On peut-être au *ré* qu'alors, bien préparés par les études de cet hiver et encouragés par la réussite, les artistes du Conservatoire approfondiront l'œuvre qu'ils ont su dépouiller de ses difficultés, et arriveront à en mettre en lumière toutes les beautés et tous les effets.

(Le Figaro.)

Le concert de Mme Leblanc.

Une brillante soirée musicale était donnée le 21 mars dernier au bénéfice de Mad. C. Leblanc.

Malgré la bise glaciale qui soufflait, dès huit heures du soir la vaste salle du Queen's Hall était remplie, et l'élite de la société montréalaise s'était donné rendez-vous à ce concert dont le programme du reste était des plus attrayants.

Deux chœurs de *Jeanne d'Arc* de Gounod. "Dieu le veut" et "La prière" avaient été préparés par un chœur de 75 voix sous la direction de M. Charles Labelle.

Le premier de ces deux chœurs manqua un peu de fermoté dans les attaques, mais le dernier fut rendu d'une façon remarquable.

Prume, l'éminent virtuose que tout le monde connaît a été comme toujours applaudi à outrance

dans sa *Fantaisie sur Faust* et dans sa *Berceuse*; il a dû revenir plusieurs fois sur la scène.

M. Duquette, dont la voix étonne toujours ses auditeurs, nous a prouvé dans son "Big Ben" et dans ses "Stances à l'éternité" qu'il avait fait beaucoup de progrès. Qu'il continue ses études et nous lui prédisons les plus beaux succès pour l'avenir.

Mademoiselle Rubinstein s'était imposé une lourde tâche en choisissant le fameux air de la Norma "*Casta diva*" qu'elle chanta en Italien. Nous l'avons préférée dans la petite ballade d'"Erminie" qu'elle donna en rappel et qu'elle détailla avec beaucoup de goût.

Quant à Mlle Eugénie Tessier nous l'avons jamais vue si bien en voix que ce soir-là et elle se distingua surtout dans la *Sérénade de Braga*, cette admirable page pour chant, violon et piano qui nous permit aussi d'admirer le joli talent de Mlle Thérèse Boucher comme violoniste.

N'oublions pas non plus M. Ed. Lebel qui à la place du duo de piano, nous donna la "*Séparation de Rossini*" d'une façon fort convenable.

Le joli quatuor de la Fille du tambour major "*Le billet de logement*" exécuté par MM. T. Trudel, J. N. A. Beaudry, A. Mainville et T. Lortie, termina cette soirée dont le succès a même dépassé nos dit-on les espérances des organisateurs. Tant mieux.

NOUVEAUTE POUR PIANO.

— POLKA —

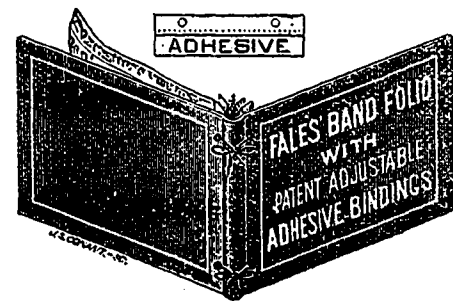
La Messagère!

Par N. KRAL.

PRIX: - - - - 50 Cents.

EN VENTE CHEZ

HARDY & VIOLLETTI, EDITEURS
18 Rue Gosford, Montréal.



CATALOGUE DE PRIX

DES

FOLIOS PATENTÉS DE FALES.

COMPLET.

Grand Format, chaque.....	\$1.50
Format pour Fantaisies, la douz.....	5.00
Format pour Pas Redoublés, la douz.....	8.00

BONNE RELIURE.

Grand Format, chaque.....	\$0.55
Format pour Fantaisies, la grosse.....	2.50
Format pour Pas Redoublés, la grosse.....	1.50

LACETS ADDITIONNELS POUR COUVERTS.

Grand Format, la douz.....	\$0.25
Format pour Fantaisies, la douz.....	0.10
Format pour Pas Redoublés, la douz.....	0.10
Echantillon Format pour Pas Redoublés.....	0.25
Format pour Fantaisies.....	0.50

En vente chez tous les marchands qui se tiennent au courant des besoins du temps.

E. O. FALE,
Fouberg, Mass